NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

122 N° 3 July-September 2000

Je crois en l'Église

Léon RENWART (s.j.)

p. 458 - 459

https://www.nrt.be/en/articles/je-crois-en-l-eglise-494

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

NRT 122 (2000) 458-459
L. Renwart, S.J.

Je crois en l'Église

Je crois en l'Église une, telle que le Christ l'a voulue, la confiant à son Père dans sa prière sacerdotale du Jeudi Saint; j'y crois malgré les déchirures que nous avons provoquées au cours des siècles, malgré celles que nous continuons à faire naître ou à maintenir; j'y crois malgré la responsabilité que nous partageons tous dans ces déchirures et leur permanence, comme le montrent de plus en plus les historiens sérieux. Je crois qu'aujourd'hui encore, dans notre marche cahotante vers l'unité, qui ressemble parfois a une «procession d'Echternach» — un pas en avant, un pas en arrière —, nous manquons souvent d'ouverture sur les richesses de vie et de doctrine chrétiennes conservées par nos frères séparés et que nous nous attachons de manière excessive à des façons de faire et de penser légitimes, mais nettement secondaires.

Je crois en l'Église sainte dans la vie divine qu'elle transmet par les sacrements, dans la doctrine qu'elle annonce et préserve de l'erreur et dans la vie humble et vertueuse de tant de ses fidèles, mais je crois aussi qu'elle reste pécheresse, toute pardonnée qu'elle soit, toujours à purifier dans ses membres et ses institutions *(LG)*. Je crois qu'il est bon qu'elle demande pardon pour les fautes et les erreurs du passé et qu'elle s'efforce d'avoir le courage et la lucidité de le faire aussi pour celles d'aujourd'hui, sans souci de «sauver la face» (car c'est, hélas, la meilleure manière de la perdre).

Je crois en l'Église catholique, au sens vrai et premier du terme de ce titre qui marque sa vocation universelle. Je salue avec joie l'ouverture du Concile Vatican II, qui a cessé de considérer l'Église comme un camp retranché face à un monde hostile et la présente désormais comme servante et pauvre, «levain dans la pâte », dans une loyale collaboration avec un monde tout entier appelé par Dieu le Père à partager humainement dans son Fils incarné l'amour qui fait le bonheur de la Trinité bienheureuse; je crois en une Église à l'écoute de l'Esprit, lui qui, dès l'origine, planait sur les eaux et qui ne cesse, si mystérieux que cela nous apparaisse, de parler au cœur de tout homme pour l'inviter, dans l'unique médiateur Jésus-Christ, à collaborer à l'achèvement de ce monde.

Je crois en l'Église apostolique fondée par le Christ sur les Apôtres bien que tous l'aient abandonné au Jardin des Oliviers, et sur Pierre, alors que celui-ci l'avait d'abord renié; je crois que, dans le collège apostolique, Pierre est *primus inter pares,* le premier entre des égaux, dans une collégialité vraie, même si elle est difficile à mettre réellement en pratique; je crois à l'Église avec sa hiérarchie telle que l'histoire la révèle, avec ses saints et ses martyrs, mais aussi avec ses faiblesses et ses fautes; je crois en l'Église telle qu'elle est, bien que je sache que les historiens auront toujours le droit (et le devoir) de parler du «bilan d'un pontificat» (et non, comme l'aurait souhaité tel pieux religieux, seulement de «bienfaits d'un pontificat»).

Sans oublier que, dans l'épisode de la femme adultère, Jésus a dit à celle-ci «Va et ne pèche plus», je me souviens aussi qu'il a rétorqué à ses accusateurs: «Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre». C'est pourquoi je m'efforce de balayer d'abord devant ma porte, bien conscient toutefois qu'il est plus facile de voir les immondices qui croupissent devant la porte des autres et de le leur signaler.

B - 5000 Namur Léon RENWART, S.J.
Rue Grafé, 4/1